

GIVRY Insolite

« J'étais couché dans le phare et je me demandais s'il allait tenir »

Chef de son propre restaurant à Givry, Jonathan Trubert est passé par toutes les émotions durant 24 heures, dans le phare du Bout du monde, au large de la Rochelle. Il revient sur cette « expérience exceptionnelle ».

« **P**endant 24 heures, le sourire est resté figé sur mon visage. J'ai vécu une expérience exceptionnelle, un rêve ! » Choisi pour être l'un des gardiens du phare du Bout du monde durant 24 heures, à environ 400 mètres de la côte rochelaise, le Givrotin Jonathan Trubert a « kiffé » ce séjour. Pourtant au départ, ce n'était pas gagné. « L'ex-tempête Sébastien est arrivée sur la Rochelle avec de fortes rafales de vent. Finalement, nous avons pu rejoindre le phare, mais seulement à pied, avec de très grandes bottes. Impossible d'y aller en bateau. On a mangé les vagues (sic) pendant près d'une heure. »

« Comme un vrai gosse »

Quand Jonathan parvient jusqu'au phare le 27 novembre, il est presque midi. « À ce moment-là, je suis comme un vrai



Il est 13 h 30, le 27 novembre. Jonathan Trubert a commencé sa mission de gardien du phare du Bout du monde il y a à peine deux heures. Photo fournie par Jonathan TRUBERT

gosse. Je vais tout de suite sur la terrasse voir comment les éléments se mettent en place. » Le trentenaire, qui souhaitait pêcher, devra laisser de côté sa canne, à cause du vent (40 km/h). Pas grave en fait : « J'avais

tout prévu. J'ai emporté du poisson et tout ce qu'il fallait pour me faire un bon plat. » Jonathan passe une bonne partie de son après-midi à faire sa popote.

Et même à l'intérieur, pas facile de cuisiner convenablement :

« Il n'y a pas d'eau courante, il a fallu que j'apprivoise le gaz et la température dépassait légèrement les 10°C. C'était difficile pour dresser et faire quelque chose de beau. » Difficile aussi de se concentrer, car Jonathan

multiplie les allers-retours entre la cabine et la terrasse, pour profiter du paysage « et voir la tempête qui arrivait sur moi ».

« Je voulais bien rester 24 heures de plus »

La nuit, le jeune homme parvient difficilement à trouver le sommeil avec l'excitation du moment, et parfois un peu de crainte engendrée par des rafales plus intenses au fil des heures (90 km/h) : « Il faisait assez froid. J'ai même dû remettre ma veste. Le phare bougeait pas mal à cause du vent. Je me demandais si ça allait tenir. » L'adrénaline l'invite à se rendre plusieurs fois dehors : « J'ai eu une vie de gardien. Quand je me rendais sur la terrasse, je me vidais la tête. J'étais bien. D'un côté, c'était l'océan et de l'autre, la côte éclairée de La Rochelle, les câbles des mâts de bateaux qui claquent, et les vagues qui accompagnent le tout. »

L'expérience prend fin le jeudi vers 11 h 45. « Au loin j'ai aperçu celui qui allait me relayer. J'ai eu un petit pincement au cœur. Rester 24 heures de plus n'aurait pas du tout été dérangeant. »

Geoffrey FLEURY